



DOSSIER THÉMATIQUE

En dehors de la mine : la vie quotidienne

PRÉSENTATION

Cette fiche thématique a pour vocation d'approfondir la thématique concernant la vie quotidienne des mineurs au XIX^e et XX^e siècles dans le bassin de la Loire.

SOMMAIRE

I. La vie de famille, le logement	p. 2
II. L'alimentation	p. 2
III. Les loisirs	p. 3
Les jardins ouvriers	
Les jeux de boules	
Les harmonies de mineurs	
La sarbacane	
IV. Sainte-Barbe	p. 5
V. Bibliographie et webographie	p. 6

I. La vie de famille, le logement

Le logement du mineur au XIX^e siècle est un réduit rudimentaire sans confort, parfois à la limite de l'insalubrité ou même clairement insalubre. L'ouvrier mineur n'est pas une exception dans le traitement de son logement par rapport aux autres ouvriers de son temps. Il faudra attendre le début du XX^e siècle pour que de véritables politiques de logement se mettent en place pour améliorer le sort de l'ouvrier au travail au travers de son repos personnel chez lui (comme à Lyon avec Edouard Herriot et Tony Garnier).

Le logement de mineur est souvent un appartement en immeuble collectif, dans la région stéphanoise en tout cas. D'une superficie réduite, la qualité du logement, pauvre, n'est pas optimale. Le manque d'entretien du bâti génère comme pour tous les ouvriers des soucis majeurs de salubrité. La superficie pour une famille de 5 ou 6 personnes se résume à quelques 50m².

L'équipement du logement est sommaire comme couramment au XIX^e siècle, générant un inconfort certain du fait de l'insalubrité ambiante; dépourvu d'adduction d'eau et pas de confort de toilettes.

Il n'y a peu ou pas de cités au confort moderne pour loger les mineurs dans la région avant le début du XX^e siècle.

Toutefois quelques tentatives de logements financés par les mines vont être mises en place au début du XX^e siècle (la **Petite ruche à Chavassieux** -quartier situé au dessus du Puits Couriot-, la **cité Beaulieu à Roche-la-Molière**). Mais très vite pour des raisons essentiellement financières, les expériences dans la région stéphanoise seront stoppées.

Par contre sur d'autres bassins comme celui du Nord-Pas-de-Calais, la création de logements gratuits ou à loyers modiques deviendra la norme, ce sont les fameux **corons**.



Cité de Chavassieux, entre le puits Couriot et le puits de la Loire
© F KLEINEFENN
Collection du Puits Couriot / Parc-Musée de la mine

Après la Deuxième Guerre mondiale, les **mines de charbon sont nationalisées**. Afin d'attirer un maximum de travailleurs à la production de charbon, l'État français va offrir des avantages en nature à tous mineurs, dont, entre autre, le logement gratuit. Ces logements seront alors aux antipodes des logements des premiers mineurs.

Modernes, confortables et bien équipés, ils avaient pour but de permettre aux mineurs aussi de se reposer correctement après leur journée de travail et de rester en forme pour être au mieux pour la production de charbon. Cela donnera lieu à la création de grands ensembles modernes.

II. L'alimentation

En 1848 une enquête nationale sur le confort ouvrier est menée. Elle révèle que le revenu du ménage est absorbé à 75% par la nourriture. À Saint-Étienne une famille de 4 personnes consomme 6 livres (3 kgs) de pain par jour (à 0,35 francs la livre soit 2,1 francs par jour), et 4 kgs de viande par mois.

En somme, le repas et la cuisine restent très proches des habitudes rurales. Le pain occupe une place essentielle, accompagné d'une soupe de pommes de terre et parfois un petit morceau de fromage.

III. Les loisirs

S'occuper est vital pour de nombreux mineurs. Habités au rythme du travail, ils sont souvent incapables d'être inactifs durant leur temps libre.

Le besoin de loisirs se développe en même temps que la société industrielle du XIX^e siècle : la pression nouvellement accrue des rythmes de travail fait que l'individu va chercher des moments de respiration, d'oxygène.

Pour le mineur, exemple type de l'ouvrier de la fin du XIX^e siècle, les loisirs vont représenter des moments de liberté mais aussi des moyens de répondre à des besoins concrets, parfois induits par son métier. Les compagnies minières ont vite compris qu'elles avaient intérêt à occuper les hommes en dehors de la mine. Elles construisent ainsi souvent, en même temps que les cités, des terrains de boules et des locaux qu'elles laissent ensuite gérer aux amicales innombrables qui se constituent à la fin du XIX^e siècle. La société anonyme des Mines de la Loire construit même un terrain de football et deux cours de tennis (ceux-ci probablement pour ses ingénieurs), à la fin des années vingt.

Le jardin

Ce n'est pas seulement le domaine du mineur, mais aussi celui de sa femme. Cet élément essentiel des loisirs assure en même temps une partie de l'approvisionnement de la famille. À la retraite, il constitue l'une des occupations principales, et nombreux sont ceux qui cherchent à posséder le plus beau jardin de la cité, dans un ordonnancement au carré où les légumes alternent avec les fleurs.

Les mineurs se retrouvent aussi entre hommes, bien sûr au café, mais davantage encore au jeu de boules ou autour de parties de tir à la sarbacane.



Logements et jardins ouvriers
© Y. BRESSON - Collection du Puits Couriot / Parc-Musée de la mine



Partie de pétanque, Vallée de l'Ondaine
© Y. BRESSON - Collection du Puits Couriot / Parc-Musée de la mine

Le jeu de boules

Très populaire encore de nos jours dans l'ancien bassin houiller de la Loire, il combine l'intérêt d'un **jeu bon marché** avec des activités musculaires qu'habituellement le mineur au travail ne peut réaliser du fait par exemple de l'étroitesse des chantiers. C'est surtout la boule dite « lyonnaise » qui est pratiquée dans la région.

Les harmonies de mineurs

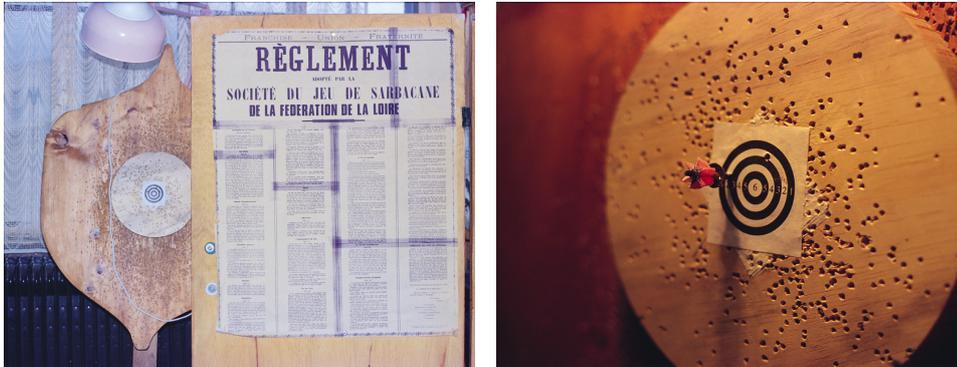
Souvent tournées autour des instruments à vent, elles participent aux célébrations festives, lors de kermesses par exemple. L'instrument à vent a pour intérêt de faire travailler le souffle et d'être plus simple à appréhender.

Les sociétés musicales étaient organisées par quartier, par paroisse ou par corporation comme l'**harmonie des mineurs de la Ricamarie**. À cette époque, pour l'église et l'entreprise, il était plus rassurant de voir les ouvriers se divertir sereinement dans une société bien encadrée plutôt que de les rencontrer au cabaret où ils pouvaient s'adonner à la boisson en parlant politique¹.

1 BOUDAREL R., « Les loisirs dans la région stéphanoise au XIX^e siècle (1830-1914) in Etudes d'Histoire, Centre de Recherches Historiques, Université de Saint-Etienne, 1986

La sarbacane

Ce jeu festif et ludique permet de travailler le souffle, il est aussi nommé «**jeu de la souffle**». Les mineurs pensent ainsi lutter contre les effets néfastes induits par la poussière dans les chantiers où ils travaillent. La sarbacane est un **long tube dans lequel le joueur souffle pour éjecter une fléchette**, qu'il lance sur une **cible à point** (un peu comme dans le jeu des fléchettes). Le souffle se doit d'être fort et génère parfois un filet de bave. C'est pourquoi l'on surnomme habituellement les joueurs les « **baveux** ». Les baveux, à l'exception de quelques femmes et enfants, sont des hommes d'au moins 18 ans, qui exercent presque tous des professions manuelles.



© Y. BRESSON - Collection du Puits Couriot / Parc Musée la mine

Les joueurs de sarbacane stéphanois se sont **organisés en sociétés** à la fin du XVIII^e siècle (1778). Des sociétés qui se sont regroupées en une **fédération** 100 ans plus tard. Dès 1896¹, un **règlement commun** est fixé et encore d'usage aujourd'hui.

Chaque société possède un local lié étroitement à la vie du quartier. Les baveux s'y retrouvent après le travail et pendant les week-ends. La première salle de chaque local fait office de bistrot, derrière on trouve la salle des compétitions. Tous les 15 jours, le dimanche, chaque société organise une compétition tour à tour.

La sarbacane est un jeu spécifiquement ouvrier. Les documents sur ses origines sont rares. Il semblerait qu'il ait été pratiqué dans le Nord sous le nom de «**jeu de soufflettes**» jusqu'en 1914 puis il aurait disparu.

Pour le XIX^e siècle, l'état nominatif de 1855 recense 22 jeux de sarbacane dans la commune de Saint-Étienne réunissant 1466 sociétaires, tous ouvriers à quelques rares exceptions.²

Une liste complète datée de 1898 (année de la constitution de la première **fédération des Capitaines**) compte 49 sociétés pour l'ensemble de la région stéphanoise (Saint-Étienne et les localités voisines : vallées de l'Ondaine et du Gier, Saint-Genest-Lerpt, Roche-la-Molière, Saint-Just-sur-loire)

Le jeu de sarbacane est pratiqué par une majorité d'ouvriers. D'après les sources consultées aux Archives départementales de la Loire, la distribution professionnelle pour l'année 1855 sur les 1466 joueurs recensés s'établit de la manière suivante :

- Ouvriers passementiers rubaniers : 36%
- Ouvriers armuriers et canonniers : 15%
- Ouvriers veloutiers : 10%
- Ouvriers mineurs : 6%

Ces données correspondent aux diverses corporations ouvrières de cette époque à Saint-Étienne. Le recrutement social de ce jeu ne fait que refléter, à différentes époques, la composition du milieu ouvrier et ses structures corporatives.

L'engouement pour ce jeu diminua peu à peu à la fin du XIX^e siècle.

1 PETIT D., MULLER M. «Sarbacane» in *Flagrant délit d'imaginaire*, Ed Autrement

2 CASTELLA P., « Le jeu de sarbacane à Saint-Étienne », in *Le monde alpin et rhodanien*, revue régionale d'ethnologie, 1978, p.175-189

IV. Sainte Barbe¹

Le **4 décembre**, sainte Barbe est aux mineurs ce que saint Eloi est aux métallurgistes : la fête de leur corporation, traditionnellement **chômée et payée**, accompagnée souvent d'une gratification (remise le jour même par la direction pour être assurée de la présence des mineurs), mais aux lendemains souvent difficiles...

Cette journée associait l'ensemble du personnel, encadrement et autorités locales. Comme pour signifier leur indépendance, les mineurs ouvraient le feu, en faisant « **péter des boîtes** » (pétards de fabrication artisanale). Le matin, auprès des bureaux de chaque puits, le cortège s'organisait pour gagner l'église, Sainte-Barbe, drapeaux et musiques en tête. Après la messe, il se reformait pour mener à une grande salle, où, après les discours des autorités locales et de la direction des compagnies, venait le temps des remises de décoration et du vin d'honneur. La journée se poursuivait pour un certain nombre dans les cafés.

Vingt ans après la fermeture du dernier puits, la Sainte-Barbe est toujours honorée dans le bassin de la Loire. Le jour même et de manière traditionnelle à Roche-la-Molière : après la messe officielle, les anciens mineurs, leur famille et les autorités défilent, sainte Barbe en tête, jusqu'à la statue au mineur, avant de se retrouver autour d'un vin d'honneur. De façon plus festive, le samedi qui suit, à Saint-Étienne même : portée par quatre anciens et jeunes et suivie de plusieurs harmonies, sainte Barbe quitte en cortège la place de l'hôtel de ville pour Couriot, où un feu d'artifice, suivi des traditionnelles brioches, rassemblent plusieurs milliers de personnes.



Défilé de la Sainte-Barbe à Saint-Étienne - 2001
© Y. BRESSON
Collection du Puits Couriot / Parc-Musée de la mine

Les origines de cette fête

Sainte Barbe était célébrée en Silésie par les mineurs dans l'espoir d'être, comme la mythique sainte, préservés de l'enfermement (dû à l'effondrement des galeries dans le cas des mineurs)

Au XIX^e siècle, la fête de la Sainte-Barbe, avec les confréries qui se créent autour de ce culte sous l'impulsion des mineurs lorrains et surtout de leurs patrons, devient une façon indirecte d'éviter tout autre rassemblement des ouvriers. Réunis autour de la sainte, les ouvriers sont encadrés par le pouvoir religieux et patronal, les prêtres étant payés par les mines. En effet, dans ces confréries religieuses il y avait toujours un prêtre en charge du contrôle moral, ce qui excluait toute revendication de type syndical.

Mais très vite, les festivités de la Sainte-Barbe vont prendre quelques « libertés » avec le culte purement religieux et devenir des occasions de fêtes, bals et de consommation de boissons alcoolisées qui vont déplaire à la morale chrétienne et bourgeoise.

Ainsi, au milieu du XIX^e siècle, Sainte-Barbe devient un mythe rassembleur dans la mentalité ouvrière, mais pour la bourgeoisie elle est une menace car trop de libertés sont prises. Très rapidement, elle va s'éloigner des célébrations.

La Sainte-Barbe devient alors une célébration ouvrière, l'occasion de se serrer les coudes, de parler des problèmes, soucis et autres tracasseries du quotidien. Ces logiques vont ainsi aider à l'émergence de la conscience de groupe, d'ensemble cohérent pour les ouvriers .

C'est l'un des grands temps forts de l'année, parmi les autres kermesses populaires ou/et religieuses.

¹ P. Peyre *Couriot L'album*, 2002, Édition Musée de la mine de Saint Étienne.

V. Bibliographie

Certains des ouvrages cités ci-dessous sont consultables au **centre de documentation du Musée de la Mine**, sur rendez-vous auprès de **Mireille GRIVOT** au 04 77 43 83 36 ou par e.mail : mireille.grivot@saint-etienne.fr

BOUDAREL R., « *Les loisirs dans la région stéphanoise au XIX^e siècle (1830-1914)* » in Études d'Histoire, Centre de Recherches Historiques, Université de Saint-Étienne, 1986

LEQUIN Y., *La formation de la classe ouvrière régionale*, Presses universitaires de Lyon

PEYRE P. *Couriot L'album*, 2002, Édition du Musée de la mine de Saint-Étienne

Les jardins ouvriers,

CABEDOCE B., « À Saint-Étienne : les jardins du Père Volpette », in Béatrice Cabedoce, Philippe Pierson (dir), *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers, 1896-1996*, La Ligue Française du Coin de Terre et du foyer, Editions Créaphis, 1996, 221 p. , p.77-83

RIVATTON B., « Des premiers jardins ouvriers à l'expérimentation de la construction sociale (1895-1908) » in *Créations et solidarités dans la grande ville ouvrière*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2003

VANT A., « Contribution d'une géo-histoire des jardins ouvriers stéphanois », in « *Contribution à une géo-histoire des jardins ouvriers* », L'Hermès, Lyon, 1977, p.11-55.

La sarbacane

CASTELLA P., « Le jeu de sarbacane à Saint-Etienne », in *Le monde alpin et rhodanien*, revue régionale d'ethnologie, 1978, p.175-189

PETIT D., MULLER M., Sarbacane, in *Flagrants délits d'imaginaire*, Ed Autrement

SAGNARD J., *Histoire de la sarbacane à Saint-Etienne et ailleurs*, Éditions de Phénicie, 2014

Sainte-Barbe

BALIGAND F., CARPENTIER- BOGAERT C., *Sainte-Barbe, légende et traditions*, Centre historique minier de Lewarde, 1997

BUCHHEIT C., DELUZE JM., KUHN HJ., ROSENBERGER H., *Sainte-Barbe, patronne des mineurs dans le bassin houiller sarro-lorrain*, Fédération des musées de la Sarre et Musée du bassin houiller lorrain, 1997

PEYRE P, *Couriot l'album*, Édition Musée de la mine de Saint Étienne.

Sainte-Barbe, fête, traditions et luttes des mineurs, Institut d'histoire sociale minière, 1997

Webographie

<http://www.patrimoinevivantdelafrance.fr/index.php?mact=News,cntnt01,detail,0&cntnt01articleid=44&cntnt01returnid=25>

<http://vieux.saint.etienne.perso.sfr.fr/jardinsouvriers.htm>